

Un choix étonnant  
Actes 1.15-26

Où es-tu, mon Dieu, quand je souffre ?  
Pourquoi as-tu permis que tel évènement se passe ?  
Pourquoi n'es-tu pas intervenu ? Pourquoi un Dieu si puissant  
comme toi n'intervient-il pas quand je le demande ?

Voilà bien des questions que nous nous posons, ou que nous  
pouvons nous poser dans notre vie, notamment quand des  
difficultés incompréhensibles sont en face de nous.  
Ces questions sont légitimes et même normales...

À la suite de l'arrestation et de la mort de Jésus-Christ, les disciples  
se posaient eux aussi bien des questions. La résurrection de Jésus  
donnait une partie des réponses. Mais il restait des questions en  
suspens.

\*Comment Jésus, alors qu'il savait tout, avait-il pu choisir Judas  
parmi les douze ? Comment Judas avait-il pu trahir le Seigneur ?

Le texte de ce matin va nous amener dans une réunion où ces  
questions ont été posées. Nous allons lire ce texte et voir comment,  
à partir d'une réunion pleine de questions, le Seigneur peut nous  
parler aux uns et aux autres.

Lisons le texte, puis nous prions.

## Actes 1.15-26

15 En ces jours-là, Pierre se leva au milieu des frères, le nombre des  
personnes réunies étant d'environ cent vingt. Et il dit : 16 Hommes  
frères, il fallait que s'accomplît ce que le Saint-Esprit, dans  
l'Écriture, a annoncé d'avance, par la bouche de David, au sujet de  
Judas, qui a été le guide de ceux qui ont saisi Jésus. 17 Il était  
compté parmi nous, et il avait part au même ministère. 18 Cet  
homme, ayant acquis un champ avec le salaire du crime, est tombé,  
s'est rompu par le milieu du corps, et toutes ses entrailles se sont  
répandues. 19 La chose a été si connue de tous les habitants de  
Jérusalem que ce champ a été appelé dans leur langue Hakeldama,  
c'est-à-dire, champ du sang. 20 Or, il est écrit dans le livre des  
Psaumes : Que sa demeure devienne déserte, Et que personne ne  
l'habite ! Et : Qu'un autre prenne sa charge ! 21 Il faut donc que,  
parmi ceux qui nous ont accompagnés tout le temps que le  
Seigneur Jésus a vécu avec nous, 22 depuis le baptême de Jean  
jusqu'au jour où il a été enlevé du milieu de nous, il y en ait un qui  
nous soit associé comme témoin de sa résurrection. 23 Ils en  
présentèrent deux : Joseph appelé Barsabbas, surnommé Justus, et  
Matthias. 24 Puis ils firent cette prière : Seigneur, toi qui connais les  
cœurs de tous, désigne lequel de ces deux tu as choisi, 25 afin qu'il  
ait part à ce ministère et à cet apostolat, que Judas a abandonné  
pour aller en son lieu. 26 Ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur  
Matthias, qui fut associé aux onze apôtres.

### Plan du message

1. Une fausse note dans la partition divine ?
2. Pourquoi ne pas rester à 11 ?
3. Quelles applications pour nous ?

## 1. Une fausse note dans la partition divine ?

Avec les évènements autour de l'arrestation de Jésus, qui fut trahi par l'un de ses proches, on se demande s'il n'y a pas eu erreur de casting en la personne de Judas\*. Est-ce que Jésus s'est trompé en choisissant Judas pour faire partie des 12 ?

Quand même, se tromper de la sorte et nommer dans son cercle rapproché un traître si cupide, c'est impressionnant ! Je vous rappelle que Judas a vendu son ami et Seigneur pour le prix d'un simple esclave... 30 deniers ! Ce qui faisait à peine l'équivalent d'un salaire mensuel<sup>1</sup>. Qui oserait faire tuer un de ses amis à ce prix-là ? J'ai rencontré un tueur à gages, qui m'expliquait qu'un contrat vaut en moyenne 500 000 euros, mais 30 ans de prison, et il faut donner l'argent à la famille des victimes. Judas, lui, avait fait tuer Jésus pour un salaire mensuel.

Certains disciples présents pouvaient légitimement se dire que si Jésus avait choisi un autre douzième disciple, tout cela ne se serait pas passé. Depuis la résurrection, certes ils avaient revu Jésus

---

**1 Que vaut un denier aujourd'hui ?** La réponse est des plus étonnantes et dévalorise encore ce compagnon de Jésus, le premier trésorier de la Chrétienté. En effet, Judas, l'apôtre représenté traditionnellement avec une bourse, était en charge des finances de Jésus et de ses disciples. Le denier n'est pas une pièce d'or. Quelle surprise ! Du latin, denarius, le denier était l'une des monnaies de base de l'Empire romain. Il avait cours dans la majeure partie de l'Europe, la totalité de l'Afrique du Nord et du Proche-Orient et s'est perpétué jusqu'au Moyen-âge dans les Royaumes d'Occident et dans de nombreux états arabes sous le nom de dinar. Cette pièce d'argent a été créée en 212 av. J.-C. pour financer la Deuxième Guerre punique qui opposa Rome et Carthage. (...) À sa création, il pesait 4,51 grammes, mais l'inflation monétaire aidant, il fut dévalué vers 140 av. J.-C. et ne pesait plus alors que 3,96 grammes d'argent. À l'aune de cette information, Judas l'Ischariote aurait livré le Christ pour 118,8 grammes d'argent, soit près de 3,82 onces. (...) Les soldats de l'Empire romain avaient un salaire considéré comme confortable, qui s'élevait à 500 deniers par an, sans compter les primes de campagne, d'expatriation, la cantine, les réductions sur le vin, etc. Ces 30 deniers équivalaient donc en pouvoir d'achat à un mois de salaire de base d'aujourd'hui, soit environ 1300 euros. (<http://www.loretlargent.info/monnaie/les-30-deniers-de-judas/859/>)

vivant, mais la question restait là. Pourquoi avoir choisi Judas ? Y a-t-il eu un bug dans le plan de Dieu ?

En ces jours qui suivent la résurrection, Pierre prend la parole\*. Il est assez étonnant de retrouver Pierre, car il avait été particulièrement secoué par tous ces évènements. Quelques mois avant, il ne croyait pas à la possible arrestation de Jésus, encore moins à sa crucifixion. Il avait aussi affirmé son attachement sans faille au Seigneur – qu'il avait finalement renié trois fois.

Il avait présumé de ses forces et de son courage et il portait une grosse culpabilité. Mais dans sa bonté, après sa résurrection Jésus avait pris le temps avec lui. \*Au cours d'une discussion que l'on retrouve en Jean 21.15-19, Jésus lui avait demandé trois fois « m'aimes-tu ? » pour répondre à ses 3 reniements. Puis, ayant réhabilité son disciple, Jésus avait donné une mission à Pierre, « prends soin de mon troupeau ». Et à partir de là, Pierre va effectivement prendre une place particulière. On pourrait parler de leadership spirituel, même s'il ne devient pas un chef absolu, il partagera la responsabilité de l'Église avec d'autres, c'est tout de même lui qui prend la parole dans ce texte, c'est aussi lui qui prêchera après la Pentecôte, et c'est encore lui qui va attester de l'élargissement de l'Église des Juifs vers les païens dans la suite du livre des Actes.

Je trouve intéressant de nous arrêter un instant sur Pierre. Je crois qu'il est un bon modèle pour chacun de nous. Il a été un moteur pour la vie spirituelle des autres\*.

Nombreux étaient ceux qui se questionnaient, qui n'avançaient plus. Pierre en prenant la parole va être un moteur pour les autres. Si nous sommes chrétiens, nous avons tous envie d'impacter

spirituellement la vie des autres. Nous souhaitons être des « encourageurs », des motivateurs pour que ceux qui nous entourent avancent avec Christ. L'exemple de Pierre ici est donc un modèle pour nous tous et pas que pour des responsables d'Église.

Une des choses essentielles qui me semble ressortir de l'expérience de Pierre, c'est que cet homme, qui affirmait autrefois « si tous te trahiraient, moi, jamais », désormais est à l'écoute du questionnement des autres, il entend leurs peurs. Et il ne se présente plus comme le héros infallible qui sait et qui fera tout, mais il écoute et est attentif aux autres\*. Il a appris de son expérience passée, il a appris l'humilité et l'écoute.

En effet, vous remarquerez avec moi que ce n'est pas le premier jour où ils se réunissent qu'il donne son point de vue. Ce n'est qu'après des temps de prière et de réflexion qu'il prend la parole. Que Dieu nous aide à avoir cette sagesse de prier et de méditer avant de donner des réponses toutes faites à ceux qui se questionnent ou qui souffrent.

Vous avez certainement vécu cette expérience d'une mauvaise écoute, comme moi : on parle à quelqu'un, on n'a même pas fini de raconter que l'autre a déjà toutes les réponses, même à des questions qu'on ne se posait pas\*.

Dans les Églises, les chrétiens ont la même tendance.

Parfois, c'est nous qui avons la fâcheuse habitude de parler au lieu d'écouter le questionnement des autres, et nous agissons comme des donneurs de leçons. C'est comme si nous savions tout ce qu'il faut faire dans toutes les situations, alors que nous n'avons même

pas fini d'écouter ce que vit l'autre. Peut-être parce que la souffrance des autres nous dérange...

Je crois que cette attitude de mauvaise écoute est celle de Pierre avant le reniement. Il savait tout mieux que les autres. Mais il a appris\*. Désormais, il est à l'écoute du questionnement. Et au lieu de donner son avis et de parler de son expérience, il réfléchit, il prie et il se tait.\*

D'après plusieurs théologiens, dans ce temps de silence, de réflexion et de prière, Pierre s'est certainement souvenu de certaines paroles de Jésus, qui avait, quelques mois auparavant, fait un lien entre Judas et les paroles du Psaume 41, quand il avait lavé les pieds de ses disciples.

\*Jean 13.18-19

Ce n'est pas de vous tous que je parle ; je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : Celui qui mange avec moi le pain a levé son talon contre moi. Dès à présent, je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle arrivera, vous croyiez à ce que je suis.

À ce moment, Jésus citait un psaume où David parle d'un traître, appelé Achitophel, qui s'est retourné contre lui. Et Jésus, en citant ce texte pour parler d'un traître qui allait se lever contre lui, visait clairement Judas. Il savait ce qui allait se passer. La trahison de Judas n'était donc pas un bug.

Face aux questionnements des autres, Pierre, au verset 16 indique que cette trahison n'est pas une fausse note dans le plan divin.

À la question, est-ce une fausse note, Pierre peut maintenant répondre : non. Jésus-Christ savait ces choses. Elles faisaient partie de son plan.

Pierre peut parler, mais nous ? En général, quand des gens souffrent, on ne sait pas trop quoi répondre et, pour ne pas rester silencieux, on aime bien dire : Ne t'inquiète pas, c'est dans le plan de Dieu, il est souverain.

Certes, Dieu est souverain. Mais la souffrance est là malgré tout, la réponse « Dieu est souverain » ne sert pas à grand-chose. D'ailleurs, nous ne comprenons pas pourquoi la souffrance est là, pourquoi elle touche telle ou telle personne. Parfois nous devrions juste nous taire face à la souffrance. Vous savez, les amis de Job étaient de bons amis, jusqu'à ce qu'ils se mettent à parler.

\*Pierre, lui, il peut parler, car il sait exactement pourquoi les choses se sont passées. Sans Judas, Jésus ne serait pas mort pour les péchés de l'humanité. Le sens de la souffrance est donc connu dans ce cas.

\*1 Pierre 2.23-24

Injurié, il ne ripostait pas par l'injure. Quand on le faisait souffrir, il ne formulait aucune menace, mais remettait sa cause entre les mains du juste Juge. Il a pris nos péchés sur lui et les a portés dans son corps, sur la croix (...)

\*Pierre peut donc expliquer le pourquoi de la souffrance vécue dans cette situation.

Nous, dans la plupart des cas, nous faisons des hypothèses hasardeuses, dangereuses et blessantes quand nous disons à un frère ou une sœur : Courage, Dieu est souverain, si tu souffres c'est

parce que... Nous n'en savons rien. Mieux vaut alors se taire et prier pour notre ami qui souffre.

Pierre, lui, se rappelle aussi le lien que Jésus a fait entre les paroles prophétiques de David sur son ennemi et Judas. Jésus a expliqué dans les jours précédents que les disciples étaient en train de vivre l'accomplissement des prophéties de l'AT (Luc 24.44-46 et Actes 1.3). Pierre, certainement conduit par le Saint-Esprit, réalise alors qu'il reste quelque chose à faire. En effet, après l'exclusion d'Achitophel dont il est fait mention au Psaume 69.26, il a été remplacé, comme l'indique le Psaume 109.8 qui parle de ce traître\*.

Pierre applique donc ces passages, qui concernaient le remplacement Achitophel, à Judas, qui avait trahi le Messie<sup>2</sup>.

\*Pierre s'appuie sur une bonne connaissance des enseignements de Jésus et plus largement sur l'ensemble du texte biblique. Il ne s'appuie pas sur ses idées, sur sa compréhension, mais, ayant médité le texte, ayant réfléchi aux paroles de Jésus, il explique les événements à la lumière des textes sacrés. Et il va donc proposer le remplacement de Judas.

Là encore, il y a quelque chose à garder de l'exemple de Pierre. Si nous voulons avancer, progresser et encourager les autres, il est nécessaire de méditer la Parole de Dieu.

Quand j'ai commencé ma vie chrétienne, j'ai reçu un livre de Ralph Shallis que beaucoup connaissent : *Si tu veux aller loin*. Dans un style assez provocant, Shallis disait quelque chose comme : Tu as 20 ans, super, et tu lis un chapitre de la Bible par semaine. Il invitait

---

2 KENT H. A., Actes, éditions CLE, p.27

alors à faire un calcul : à ce rythme, dans 10 ans, tu auras lu la Bible une fois. Ce qui veut dire qu'à 60 ans, tu l'auras lu 4 fois. C'est seulement là que le Seigneur pourra commencer à se servir de toi... 40 ans de perdus où tu ne seras pas utile à son service... C'était provocant...

Sans dire qu'il faut lire tant et tant de chapitres par jour, je crois que Pierre nous laisse ici l'exemple de quelqu'un qui a médité l'enseignement de Jésus, qui connaît et a étudié les psaumes et qui les applique à sa situation. Il aurait été incapable de servir Dieu s'il ne connaissait pas la Parole de Dieu !

Vraie réflexion pour chacun de nous. Nous voulons entendre Dieu nous parler, nous désirons qu'il nous conduise et nous guide dans notre vie de tous les jours.

Mais comment puis-je entendre Dieu parler si je ne lis jamais la Bible ? C'est comme attendre que ma femme m'appelle régulièrement, lui reprocher de ne jamais m'appeler, alors que je laisse le téléphone éteint !

Dernière chose que l'on peut garder de cet exemple de Pierre. Il garde un ton calme et modéré<sup>3</sup>. Il aurait pu avoir un ton très insultant à l'égard de Judas ; or ici il est parfaitement maître de son discours.

## 2. Nommer un douzième disciple...

Pierre propose donc à la communauté de remplacer Judas par un douzième apôtre et de se remettre en marche. On notera qu'il se

---

<sup>3</sup> BURNIER L, MACDONALD J, le soulignent très bien.

garde bien de le nommer lui-même, comme l'aurait fait son prétendu successeur de Rome.

Mais pourquoi ne pas rester à 11 ?

Vous le savez, Jésus, durant sa vie publique, fut toujours accompagné par le groupe des Douze\*. Pourquoi a-t-il choisi 12 disciples ? Ce n'est pas par hasard, ce n'est pas parce qu'un matin il s'est dit je vais prendre treize, non quatorze, non douze disciples au hasard.... Non s'il a choisi 12 disciples, c'est en rapport avec Israël. Ça a une signification théologique, les 12 disciples ! Autour de lui, Jésus reconstitue Israël. Or, à son époque il subsiste à peine 2 tribus et demie. Jésus crée un nouveau peuple autour de lui. C'était aussi une manière pour Dieu d'affirmer qu'il n'avait pas oublié son peuple et que les promesses d'autrefois ne resteraient pas sans accomplissement.

L'évangile de Matthieu le démontre très clairement. À l'époque on croyait que tout Juif entraînait dans le Royaume de Dieu, et Jésus affirme que ce sont ceux qui l'ont suivi qui hériteront du Royaume, et qu'eux seuls siègeront à ses côtés. Il y a dans le discours de Jésus un nouveau peuple qui est rassemblé autour de lui, tout comme le peuple d'Israël autrefois était rassemblé autour du Temple. Le Temple, dit Jésus, c'est lui. Le peuple qu'il rassemble, c'est un nouveau peuple, non pas circoncis dans la chair, mais dans le cœur. La parabole des noces image bien ce que fait Jésus. Un marié invite des personnes à la fête, et chacune d'entre elles refuse l'invitation au mariage. Le serviteur est alors envoyé pour chercher de nouveaux invités. De façon à peine cachée, Jésus dénonce dans cette parabole les Juifs qui ont refusé l'invitation et affirme qu'il

met en place un nouveau groupe d'invités. Il y a une multitude d'images qu'il va utiliser en ce sens.

Jésus prépare son Épouse. Il reconstruit une communauté, il dit qu'il va construire son Église, sa maison. Il se présente comme le berger, cela veut dire un troupeau !

Jésus a prévu l'Église. Même si on ne peut pas parler encore de l'Église de son vivant avec les disciples, puisque c'est à la Pentecôte, en Actes 2 que véritablement l'Église va commencer, Jésus a tout de même commencé à constituer une communauté.

Cette communauté est l'Israël de Dieu, le nouveau peuple de Dieu. Nous avons un texte fondamental en 1 Pierre 2, où le même apôtre Pierre cite plusieurs textes de l'Ancien Testament (soulignés en bleu à l'écran) et qui parlent de ce qu'Israël devait faire (Ex 19, Es 43,20 s, Os 1.6s ; 2,1...). Sauf que, dans ce texte, Pierre applique désormais ces paroles à l'Église.

Dans le plan de Dieu, l'Église est le peuple de la Nouvelle Alliance : là où Israël a échoué, Christ a réussi et il constitue désormais son peuple, son nouvel Israël, autour de lui : l'Église. Et Juifs et non-Juifs y sont invités.

Jésus a voulu l'Église. Ce n'est pas un accident de parcours. Jésus avait de l'intérêt pour l'Église et nous sommes appelés à avoir le même intérêt.

Et c'est ce que Pierre a ici à cœur, et tous les autres avec lui. Et c'est ce que l'on voit dans notre texte aux versets 21-22. Ils auraient pu rester à 11, mais ils veulent poursuivre ce que Christ a commencé et veiller au bon développement de la communauté messianique. Il faut nommer un nouveau disciple. Tout comme le peuple de

l'ancien Israël était constitué de douze tribus, le nouvel Israël devait compter lui aussi douze membres.

Le fait de nommer un douzième disciple, c'est donc la reprise du projet que Jésus a initié. C'est ainsi que, au milieu d'une assemblée de 120 frères, ils invoquèrent l'Esprit saint et élurent Matthias comme nouveau membre du groupe. C'est sur cette nouvelle communauté, remise en ordre de marche, et héritière des promesses de l'Ancien Testament, que sera répandu l'Esprit saint quelques jours plus tard.

Il est intéressant de regarder comment ils ont nommé ce douzième disciple. Certains sont peut-être surpris de l'usage du hasard pour désigner le successeur de Judas.

\*Surtout, n'en tirons pas de conclusion hâtive. Il nous faut des anciens, on met 12 noms d'hommes dans un chapeau et on tire au sort pour choisir... Ce n'est pas juste...

D'abord, il faut remarquer que cette méthode d'utilisation du hasard n'est pas nouvelle. Il y a d'autres moments où le hasard a été utilisé.

En effet, dans l'Ancien Testament<sup>4</sup>, il est plusieurs fois question de l'Ourim et du Toumim, a priori, il s'agissait de cristaux de roche, l'un blanc et l'autre noir qui permettaient de connaître la volonté de Dieu lors de décisions difficiles, notamment avant de décider de livrer ou non un combat. Mais l'usage de l'Ourim et du Toumim ne se faisait pas n'importe comment. Seul le grand-prêtre choisi et

---

<sup>4</sup> On jette le sort dans les pans du vêtement, mais c'est de l'Éternel que dépend toute décision (Proverbes 16:33).

consacré par Dieu pouvait utiliser ces deux pierres dans un cadre réglementé. Il faut bien comprendre que l'utilisation du hasard à ce moment précis n'est pas anodine. Le fait que le choix du 12<sup>e</sup> disciple se fasse de la même manière qu'en Israël autrefois est un nouvel indice que l'Église est bien le nouvel Israël.

2<sup>e</sup> remarque, c'est la seule fois où cette méthode est employée dans le Nouveau Testament. Après, cette méthode ne sera plus jamais utilisée et ne devrait pas être la manière de faire dans nos églises. \*Le commentateur Bengel fait une remarque intéressante : tant que Jésus fut avec eux, les disciples n'employèrent jamais ce moyen, parce qu'il les conseillait en toutes choses, et, après la Pentecôte, ils n'y eurent jamais recours, parce que l'Esprit de Dieu les conduisait en toute vérité.

Par ailleurs, tout n'est pas du hasard. Pierre pose comme préalable que les candidats aient un profil bien particulier (verset 21).

Il fallait choisir une personne parmi ceux qui avaient accompagné les disciples pendant les trois ans du ministère public de Jésus – depuis son baptême par Jean jusqu'à l'ascension. Seul un tel homme pouvait être qualifié pour être un témoin officiel.

Parmi les 120 personnes présentes, seuls 2 hommes correspondent au profil et c'est entre ces deux-là que sera choisi le successeur de Judas.

Verset 23 : On présenta deux hommes : Joseph, appelé Barsabbas, surnommé le Juste, et Matthias.

Je voudrais faire une parenthèse\*, il y a un élément qui n'est pas signalé par les commentateurs bibliques, mais qui me paraît intéressant : Barsabbas signifie « fils du sabbat ». Justus (« le

juste ») était le nom latin de Joseph, c'était une forme de surnom. Il est très révélateur qu'on donne un tel surnom à ce Barsabbas.

Matthias veut dire « don de Dieu ». L'historien Eusèbe affirme que cet apôtre faisait partie des soixante-dix que l'on trouve en Luc 10.1. Il est étonnant que le choix désigne Matthias : don de Dieu, ce qui est un résumé de l'évangile, devant Barsabbas, le juste par ses œuvres.

C'est anecdotique, mais je trouve cela étonnant. Ce qui est plus intéressant, c'est de voir comment, après avoir utilisé leur logique, les disciples, se mettent devant Dieu et prient pour cette décision\*. A priori, l'un ou l'autre étaient pleinement qualifiés, mais les disciples veulent discerner la volonté de Dieu, et ne s'appuient pas uniquement sur leur logique. Ce n'est qu'ensuite qu'ils tirèrent au sort.

Ce n'était pas une décision au petit bonheur la chance, puisque les deux hommes choisis répondaient aux critères préalablement définis, mais cette pratique, à ce moment, démontre que les disciples veulent laisser Dieu aux commandes. Il est Celui qui choisit.

Certains ont prétendu que les disciples avaient mal agi et qu'ils n'auraient pas dû nommer un 12<sup>e</sup>, car Dieu avait en réserve Paul. Il ne me semble pas que ce soit juste. En effet, dans le récit rien ne nous permet d'affirmer que les disciples aient mal agi. Ils avaient consacré beaucoup de temps à la prière ; ils cherchaient à obéir à l'Écriture ; et ils semblaient être unanimes quant à la nécessité de choisir un successeur à Judas. La manière dont Luc rapporte les choses semble donc plutôt confirmer que ce remplacement de

Judas était nécessaire et voulu par Dieu, rappelons que c'est sur cette communauté rassemblée que viendra le Saint-Esprit.

### 3. Quelles applications pour nous ?

Nous pouvons retenir plusieurs choses de ce passage étonnant au-delà de l'exemple de Pierre.

\*Je veux d'abord noter le souci de la communauté, de l'Église, qui est tellement présent dans ce texte, et que nous retrouverons dans les autres passages qui suivront. Les premiers chrétiens voulaient poursuivre l'œuvre de Jésus-Christ. Parfois, nous sommes centrés sur nos activités. Nous allons dans tel groupe, parce que nous y trouvons un intérêt.

C'est normal et compréhensible, et, en même temps, les premiers chrétiens voyaient d'abord leur vie d'Église comme la suite de l'œuvre de Jésus. Il nous faut réaliser que Dieu veut continuer son œuvre sur Terre, au travers de chacun de nous !

Je note aussi que pour que le Saint-Esprit agisse, dans Actes 2, il a fallu Actes 1, avec la réunification de cette communauté. Je ne veux pas faire dire au texte ce qu'il ne dit pas, mais il semble que cette étape de l'unité a été décisive pour la suite de l'histoire. Nous pouvons, les uns et les autres, être des moteurs pour l'encouragement des frères et sœurs et être des moteurs dans l'unité, comme Pierre l'a été.

Plus évident dans ce texte, c'est la manière de vivre cette vie communautaire en laissant à Dieu la première place\*. Les disciples prient, ils cherchent réellement la volonté de Dieu. Ils ne font pas un grand projet et après disent : Seigneur béni nous ! Non, ils prient et cherchent à savoir ce que veut Dieu. Je crois qu'il y a là un bel exemple pour nous tous, individuellement, mais aussi en tant qu'Église.

\*Dernier élément essentiel. C'est LA chose à retenir de ce message. Quand on lit le livre des Actes, de la façon la plus objective possible, et ce premier chapitre en particulier, on est interpellé par la place de la prière dans la vie de cette communauté. De toutes les choses qu'ils ont retenues de Jésus, de son enseignement et de sa vie, il faut constater que la prière est la priorité.

Ils prient dans la chambre haute après l'ascension, ils prient afin d'obtenir la direction de Dieu dans le choix d'un successeur pour Judas, ils prient au moment de la Pentecôte. Ils prient après la Pentecôte. Ils prient tout le temps dans le livre des Actes. À chaque chapitre 1 ou 2 fois. C'est plus qu'une activité de l'Église, c'était un mode de vie. Il ne se passait pas un jour sans que les chrétiens prient ensemble. Je crois qu'il nous faut réaliser, tous, que l'essentiel est là.

Nous pourrions faire toutes les activités dans l'Église, faire de fantastiques projets... Sans cette relation avec le Seigneur dans la prière, nous brassons du vent.

Dans la prière, au travers de notre intelligence éclairée par le Saint-Esprit, nous pouvons faire les choix personnels et communautaires qui honorent Dieu. Nous n'avons pas besoin de tirer au sort, ce qui

peut vite devenir une pratique idolâtre qui nous détournerait de Dieu, nous avons besoin de l'éclairage du Saint-Esprit.

Je voudrais nous lancer un défi\*. Je sais que prendre le temps de prier est une chose difficile, et que, seuls, nous n'y arrivons pas en général de façon régulière. Je voudrais nous encourager à faire des groupes de prière, de deux ou trois personnes. Je vous invite à réfléchir avec qui vous pourriez vivre un tel groupe de prière. Peut-être un frère ou une sœur qui n'habite pas loin de chez vous. Peut-être quelqu'un avec qui vous vous entendez bien dans l'Église. On a tous des affinités avec certains, c'est tout à fait normal ! Les disciples aussi avaient formé des binômes. Réfléchissez un instant, avec qui pourrais-je prendre régulièrement du temps pour prier ? Peut-être par Skype, peut-être par téléphone, peut-être en prenant un café... de toutes les activités que vous pouvez faire, celle-ci est la plus puissante.

Permettez-moi d'être provocant.

Voulez-vous voir des miracles ? Voulez-vous notamment assister au plus grand d'entre eux, la nouvelle naissance en Jésus de personnes que vous connaissez ? Voulez-vous voir la puissance de Dieu agissante dans l'Église et dans nos familles ? Voulez-vous que Dieu intervienne ? Alors il est temps de mettre en tête de nos priorités des temps passés avec notre Seigneur dans le secret de nos chambres, dans des temps avec des amis avec qui nous allons grandir spirituellement, avec qui nous allons partager nos luttes et nos victoires et avec qui nous pourrions reconnaître à quel point le Seigneur agit semaine après semaine.

La prière n'était pas qu'une activité des premiers chrétiens, c'était l'atmosphère dans laquelle vivait l'Église primitive\*. Et quand les chrétiens priaient, Dieu agissait !

Seuls, à plusieurs, en communauté, les chrétiens priaient.

Ils n'étaient pas plus à l'aise que nous pour prier à voix haute, ils connaissaient la même gêne que nous, car la prière touche à l'intime... Ils n'avaient pas plus de temps que nous, le contexte social n'était pas meilleur... Ils prenaient ce temps. Ils arrachaient ce temps à leur quotidien parce qu'ils avaient vu que dans cette relation personnelle avec Dieu se trouvait l'essentiel. Ils avaient vu Jésus s'isoler, mettre du temps à part pour vivre ce temps. Ils avaient vu l'intimité et la proximité que Jésus avait avec le Père et ils vivaient désormais la même chose, pas comme une activité, mais ils vivaient cette relation avec Jésus-Christ.

Je veux nous encourager ce matin à prier, individuellement, en petit groupe et en communauté. Je vous encourage à prier d'une même voix, d'un même cœur. Et pour cela, à prendre du temps pour le vivre, pas comme une activité, mais que la prière soit un style de vie.

Une Église, ce n'est pas qu'une association de personnes qui font des choses ensemble. Une Église, c'est une communauté reliée au Christ. Comment être cette communauté si nous ne prions pas ensemble ?

Je veux simplement vous encourager, car c'est le cœur de la vie communautaire, c'est là que se vit la véritable communion spirituelle. Nos activités, agapes et autres projets sont de belles choses, mais c'est uni en Christ que nous grandirons réellement.

Les premiers chrétiens étaient ensemble, unis devant Dieu et se portaient les uns les autres. Que Dieu nous aide à vivre cette réalité spirituelle.

## Conclusion

Le message commençait par une série de questions. Nous n'avons pas de réponses à ces questions, mais le texte nous emmène d'une réunion pleine de questions à l'assurance que Dieu nous écoute dans la prière et à la certitude qu'il ne fait jamais défaut. Nous sommes mis au défi de vivre cette relation avec lui. Non comme une activité, mais que notre relation avec le Seigneur soit un style de vie.

Nous allons vivre le temps de la Cène. Je vous propose de le vivre en réalisant que Christ a fait de nous non une association, mais une communauté centrée sur lui.

Lecture Actes 2.41-47

Prière en commun.